



Présences :

36 membres

Anniversaire de décembre

Michel Eltschinger le 17

Emanuel Graven le 19

Jean-Noël Gex le 28

Apéritif

Michel Eltschinger

Visiteurs :

--

Invité(e)s :

Louis Ruffieux

Rédacteur en chef de la LIBERTE

Présences extérieures :

--

L'agenda :

Décembre

Le 22 à 12h00 – Punkt/Grenette

Conférence de classification

Pascal Mayer

Le 29 à 12h00 – Punkt/Grenette

Réflexions de fin d'année

Nicolas Betticher

Dates importantes

Voyage en INDE

du 26 décembre au 9 janvier

Modification de programme

Annonces 2011

26 janvier Théâtre Nuithonie

La Panne de Dürrenmatt

13 février Collège St-Michel

Concert de bienfaisance

en faveur de Mine-ex

1-3 avril – Sortie à ski

Montana

Le président souhaite la bienvenue à notre conférencier du jour Monsieur Louis Ruffieux, rédacteur en chef de LA LIBERTE. Il excuse Y.Berset, P.Hirt, P.Mayer et JD Dessonnaz.

Notre club a reçu la certification du District pour le programme *Future Vision Plan* de la **Rotary Foundation**.

Willy Hold annonce que Jean-Luc Michoud a accepté de prendre la présidence de notre club pour la période 2012-2013. Il devient ainsi chef du programme pour l'année 2011-2012. L'organigramme du club distribué reflète déjà cette nomination. C'est par acclamation que les membres présents accueillent cette bonne nouvelle. Willy rappelle que Joseph Eigenmann et Benoît Stempfel se sont mis à la disposition du club pour les prochains mandats.

Willy nous présente encore Louis Ruffieux, rédacteur en chef de la Liberté, quotidien fribourgeois, dernier quotidien indépendant de Suisse romande.



Mariée et père de deux enfants, notre conférencier a passé par les écoles à Vuadens et Bulle avant de faire son bac latin-langues à St. Michel pour ensuite entamer ses études en littérature française, philologie romane et histoire à l'Université de Fribourg. Déjà passionné du journalisme pendant ses années à Miséricorde, il interrompt ses études pour devenir, en 1977, stagiaire journaliste chez Gérard Glasson à LA GRUYERE. Pendant deux ans, et afin de devenir journaliste professionnel, il suit les cours du Centre de formation des journalistes à Lausanne. Ce sera le premier parmi de nombreux autres cours de formation, notamment au Centre de formation des journalistes à Paris.

En 1991, il rejoint l'équipe de LA LIBERTE en qualité de responsable de la politique cantonale avant d'accéder, en 1997 à la fonction de rédacteur en chef adjoint. Finalement, en 2004, il reprend les rênes du journal de feu Roger de Diesbach. En moins de six ans, il est devenu le doyen des rédacteurs en chef des 14 quotidiens romands. Ce qui montre, si besoin était, que cette fonction est loin d'être une sinécure dans un contexte concurrentiel et économique exacerbé. Il est d'autant plus remarquable que LA LIBERTE, comme seul quotidien romand, a pu résister à la tendance de baisse générale des tirages.

Nul ne mettrait en question que LA LIBERTE est un maillon très important de notre vie sociétale fribourgeoise, et nous sommes dès lors très heureux d'entendre son rédacteur en chef aujourd'hui.

AGENDA DU DISTRICT

Leadership DG Charles Zaugg Ecole Hôtelière Lausanne 28 janvier 2011

Mi-temps des présidents DG Charles Zaugg Ecole Hôtelière Lausanne 28 janvier 2011

Conférence de district DG Charles Zaugg Ecole Hôtelière Lausanne 29 janvier 2011

LA LIBERTE en toute liberté.

LA LIBERTE c'est un peu le village d'Astérix. Entre le groupe Hersant (France) et Tamedia (Edipresse) d'Allemagne, le quotidien fribourgeois a réussi le pari de rester indépendant et de se positionner différemment de ses concurrents romands en misant sur une identité locale. Le quotidien s'est mué de journal de combat ou d'opinion en journal d'information dès les années 1970 (La Gruyère a fait cette mue un peu plus tard en 1980).

La Liberté est propriété de l'œuvre de St Paul, ce qui a trois avantages :

La rentabilité n'est pas un but en soi

Il y a une grande tolérance et pas d'ingérence dans le contenu du journal

... le propriétaire prie pour les collaborateurs

La rédaction profite pleinement de cette indépendance et essaie de mettre en avant son devoir d'informer et de laisser la presse people à d'autres titres,

Quelques chiffres :

90 à 95% des lecteurs sont abonnés au journal.

Le journal est financé à 50% par les abonnements et à 50% par la publicité

Le journal emploie environ 50 journalistes et correspondants

La liberté entretient des collaborations avec le journal Libération, La libre Belgique et Rue 89

Sur le plan romand, il y a une collaboration entre les « petits » journaux sous le nom de ROC. Cette collaboration permet de couvrir des événements comme le Mondial.

La liberté collabore activement avec

Le quotidien jurassien et avec le Courrier de Genève

Pour l'avenir, il est important de préserver un quotidien en main fribourgeoise. Avec un propriétaire vieillissant, il serait important d'ouvrir le capital action aux fribourgeois, LA LIBERTE est une curiosité dans le monde de la presse suisse et doit le rester

Merci Monsieur Ruffieux, pour cette présentation très intéressante

Présentation du théâtre La Panne

LE TEMPS

Culture et Société - jeudi 10 juin 2010

Un mea culpa très helvétique

Marie-Pierre Goncand

D'un côté, les réjouissances, bonne chair et vins fins. De l'autre, la descente aux enfers, le gouffre humain. Au milieu, coincé dans cette Panne savamment pensée par Friedrich Dürrenmatt et finement mise en scène par Jean-Yves Ruf, un commerçant anodin. Pas un affreux criminel, non, ni un tyran sanguinaire. Juste un simple citoyen, un peu veule et opportuniste, qui cherche à améliorer son quotidien.

Ces petits arrangements avec le vivant, - trait typiquement helvétique? - Dürrenmatt les sanctionnait sévèrement. Et les spectateurs de Vidy-Lausanne ont raison de se précipiter dans la salle de la Passerelle au risque de devoir s'asseoir sur les marches vu la grande affluence: Michel Cassagne et Roland Vouilloz en tête, les cinq comédiens donnent de l'élan à ce texte grimaçant.

Alfredo Traps. Son nom évoque la trappe et ça tombe bien, car le dindon de cette sinistre farce ne fait que dégringoler jusqu'à la fin. Tout commence pourtant par une aubaine. Tombé en panne dans un village, le commerçant en textile trouve refuge chez un juge qui, non seulement, lui offre le gîte, mais en plus l'invite à partager un

festin dont la simple évocation donne faim dans les gradins. Huitres, champignons à la crème, ortolans, rognons, etc., le tout accompagné des meilleurs vins... Friedrich Dürrenmatt, gastronome réputé, fait ici la démonstration de sa passion. Et, sous les traits toujours touchants de Roland Vouilloz, Alfredo Traps rit, pleure, s'émue du faste de la soirée, ne sait comment remercier cet hôte si généreux...

Face au visage très humain de Roland Vouilloz, aucun spectateur n'échappe à son propre examen

Le ressort est armé, la mise à mort peut commencer. Car derrière l'abondance et les bruits de bouchon se cache un drôle de jeu. Les convives, des magistrats à la retraite, consacrent leurs soirées à jouer ou rejouer des procès. Ceux de Jeanne d'Arc ou de Jésus pour les célébrités. Ou celui d'un être humain quand le hasard - le destin? - leur offre cette opportunité. Avec Traps, les justiciers sont gâtés. Le commerçant en textile a

plusieurs ombres à son tableau de vie: sa dernière promotion, il la doit à la mort brutale de son supérieur, fragile du cœur. Rien de particulier. Sauf que Traps était l'amant de sa femme et que le procureur - Michel Cassagne plus mordant que jamais - a vite fait d'établir un lien entre ces deux éléments. D'autant que Traps s'est arrangé pour que le mari cocu soit au courant du forfait...

Maurice Aulair s'assoit au jardin, le regard dans le lointain. Dans le rôle de l'avocat, il a très vite compris que son client tendait la corde pour se pendre. Et Roland Sassi, en juge avisé, considère avec placidité le bûcher déjà dressé et annonce sur le même ton les mets et vins de la soirée. Même l'horloge marque le temps de ce compte à rebours avec une implacable régularité. Toc, toc, toc, toc: tôt ou tard, Traps passera à la trappe...

On devine assez vite l'issue de la soirée, mais l'art de Dürrenmatt consiste à transformer son héros en victime commentante. Contrairement à *La Visite de la vieille dame* où Alfred se débat contre la machination de la riche héritière qui obtient du village son assassinat contre de l'argent, Alfredo Traps ne proteste pas face au réquisitoire du procureur. Au contraire, il

intègre si bien les charges contre lui qu'il embrasse son tortionnaire et, en pleurs, devient son plus fervent supporter. Du coup, lorsque l'avocat tente de le disculper, Alfredo Traps s'insurge: puisqu'il a été petit de son vivant, qu'on le laisse au moins être grand dans son châtimement.

Dürrenmatt va ici plus loin que le principe du rouleau compresseur propre à la littérature de l'absurde. A un fatum implacable, il préfère l'idée que l'homme occidental, le Suisse en particulier, étouffe sous diverses culpabilités et n'attend qu'une occasion pour se libérer. Datant de 1956, *La Panne* semble ouvrir la voie à tous les chantiers introspectifs que la Suisse a entrepris depuis. Bien sûr, le dramaturge sourit aussi de cette vertu et de ce souci.

Donc, sur la scène de Vidy, la juste résonance du décor en deux temps (Laure Pichat): une cuisine en fond de scène avec tapisserie cossue qui abrite les joies de la table et, proche du public, une salle plus austère où les trophées de chasse semblent annoncer le verdict et, peut-être la mort prochaine. Donc aussi le bien-fondé de la jubilation du procureur - Michel Cassagne et ses sauts de joie! - et la juste résignation du défenseur. A travers Alfredo Traps, c'est le Suisse

moyen qui fait son mea culpa et lorsque le Suisse moyen a le visage très humain de Roland Vouilloz, aucun spectateur n'échappe à son propre examen.

La Panne, jusqu'au 20 juin, au Théâtre Vidy-Lausanne, tél. 021 619 45 43, www.vidy.ch, 1h 30.